la ficelle

LE NOUVEAU MAGAZINE GRATUIT DE LA CROIX ROUSSE N°3 SEPTEMBRE 2008

Amphithéâtre des Trois Gaules

DÉTERRÉ APRÈS DES SIÈCLES

SEÑOR CARLOS
RÉCIT D'UN EXIL

L'ÉGLISE DES CANUTS SAUVÉE

ARRETE DE PLEURER PENELOPE 1
19H45
du mardi au samedi

UNIQUE EN FRANCE !

ARRETE DE PLEURER PENELOPE 2
21H30
du mardi au samedi

AU RIDEAU ROUGE
1 place Bertone 69004 - LYON - Métro Croix Rousse
04 78 37 57 09 www.rideaurouge.fr

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE «LA FICELLE»

STATION PIZZA vous offre :*

1 pizza Solo achetée : 1 boisson (33cl)** ou 1 dessert au choix
1 pizza Medium achetée: 2 boissons (33cl)** ou 2 desserts au choix
1 pizza Large achetée : 1 Nutzz au choix ou 1 boisson 1,5 L**

04 78 28 90 90

108, bd de la Croix-Rousse Lyon 1er

STATION PIZZA
Cuisine Fusion

* en vente à emporter uniquement
** hors boissons alcoolisées
Offre valable uniquement sur présentation de ce coupon dans le magasin Station Pizza Croix-Rousse jusqu'au 31 octobre 2008

É D I T O

S O M M A I R E

Le gone du mois
Señor Carlos, récit d'un exil

La Ficelle démêle
Amphithéâtre des Trois Gaules, déterré après des siècles

Mâchonner
Se rincer le corgnolon
Notre carnet d'adresses

La Ficelle se bambane
L'église des canuts : les tribulations de Saint-Bernard

Culture
Le collectif rue Burdeau

Culture
L'agenda du mois

La Ficelle craque
Little bric-à-brac : un joyeux bazar !

La ficelle sera distribuée le premier mardi de chaque mois sur le marché de la Croix-Rousse ainsi que dans les restaurants, bars et commerces de proximité de la colline.
Une distribution aura également lieu le dimanche suivant, toujours sur le marché.

Retrouvez *La ficelle* sur www.croixrousse.net en téléchargement

la ficelle
N°3 - septembre 2008

Directrice de la publication : Julie Bordet
redaction@laficelle.com
Régie publicitaire : Virginie Martinez
Bring to light (06 61 55 98 45)

Impression : IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

La ficelle SARL
Capital : 6000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérante : Julie Bordet. RCS : 503 200 487 RCS LYON

Richesses

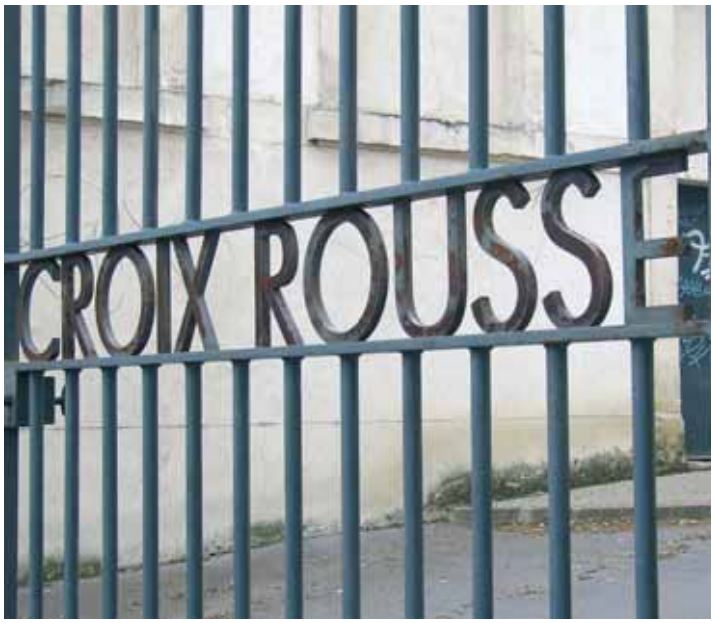
Notre colline est riche en patrimoine historique. Ce mois-ci, *La ficelle* s'est concentrée sur les vestiges oubliés. L'amphithéâtre des Trois Gaules a été préservé par la ville, de sorte que chacun puisse imaginer facilement le paysage urbain à l'époque gallo-romaine. Mais le monument se fait discret, et les passants passent…

De même pour l'église Saint-Bernard, sauvée il y a peu d'une démolition. Quelle est son histoire ? Pourquoi est-elle fermée aux cultes et aux visiteurs ? Que va-t-elle devenir ?

La ficelle s'est aussi intéressée au présent. Elle a cherché à savoir qui vous êtes, et ce que vous avez à dire, à montrer. Le commerçant chilien du marché nous parle de son pays, les artistes nous dévoilent leurs créations, les associations nous invitent à leurs événements… Votre magazine s'est inspiré ce mois-ci de toutes les richesses qui font de la Croix-Rousse un quartier à part…

Bonne lecture !

Julie Bordet



© Roman Bauguil-Bourgeois

le gone du mois

Señor Carlos
Récit d'un exil

Rencontre. Connu sous le nom de Señor Carlos, Carlos Cisternas est présent sur le marché de la Croix-Rousse tous les mardis matins. Il cuisine et vend des empanadas, spécialités de son pays. Originaire du Chili, il a décidé de fuir il y a 24 ans et vit depuis en France.

Le Señor Carlos se tient avec son stand tous les mardis sur le marché. Toujours souriant, toujours partant pour parler avec ses clients. Les habitués sont d'ailleurs très souvent demandeurs d'une petite histoire sur le Chili. Parce que Carlos parle avec ferveur de son pays natal à ceux qui le questionnent. Le Chili est un beau pays, mais un pays qu'il a décidé de quitter.
Carlos Cisternas a fui voilà 24 ans, pour des raisons politiques. Mais il se sent toujours chilien. Pourtant, sa vie est ici. Il cuisine des empanadas (chaussons de pâtes farcis de viande) sur le marché de la Croix-Rousse. Depuis 14 ans.
Après son coup d'Etat en 1973, le général Pinochet plonge le Chili dans le chaos, entre ruine économique et répression massive. Les services publics, y compris la Santé et l'Education, sont privatisés, et toute tentative d'opposition est sévèrement punie : torture, assassinat, exil…

Vivre sous la répression

Carlos habitait dans une banlieue, sensible, de Santiago. « *La répression était plus dure dans cette banlieue et nous n'avions pas les moyens de nous défendre* ». « *Pour les perquisitions, ils nous emmenaient sur un terrain de football pendant qu'ils fouillaient nos habitations* ».
Il raconte la peur, permanente. Avec pourtant beaucoup de distance. Tout ça remonte à des années maintenant. Personne ne pouvait s'exprimer. « *Lorsqu'on parlait à quelqu'un, on ne savait jamais s'il s'agissait ou non d'un agent de la Police secrète de Pinochet* ». Les réunions organisées par des opposants étaient dénoncées.

La question se pose : doit-il retourner dans son pays natal ou continuer ce qu'il a commencé en France ?

« *Je ne voulais pas résister de façon armée, j'étais contre* ». Il participait à des réunions pacifistes, mais il se sentait inutile. « *Nous ne pouvions pas faire grand chose. Nous débloquions des routes, organisions des manifestations, brulions des pneus… Mais en guise de réponse, ils arrivaient avec des Tanks !* »
Quant au travail, la situation était difficile. « *Nous devions noter que nous habitions dans un quartier sensible sur nos curriculum. C'était alors très difficile de trouver du travail* ». Carlos, lui, était agent commercial. « *A l'époque d'Allende, nous avions des perspectives. Avec Pinochet, plus rien* ».

Réfugié politique

Après 11 ans de répression, Carlos et sa femme décident de fuir avec leurs enfants. En 1984, ils arrivent à Lyon où ils avaient de la famille. Ils sont réfugiés politiques.
« *Entre la France et le Chili, les liens ont toujours été très étroits. Nous avons été accueillis à bras ouverts* ». Ils se sont vite intégrés.
Mais une fois en France, il faut recommencer une vie. Trouver un emploi. Sans parler le français, il était difficile de se mettre en valeur. Carlos est alors obligé de travailler à l'usine. Mais il tombe malade. « *Le médecin m'a dit de changer de travail pour aller mieux* ». Une idée lui trottait de toute façon dans la tête depuis quelques temps. Il décide alors de monter son entreprise. « *Aujourd'hui, ça fait 14 ans que je travaille sur les marchés, entre celui de Saint-Antoine et celui de la Croix-Rousse* ».
En 1990, la dictature de Pinochet prend fin. Carlos est en France depuis 6 ans. La question se pose : doit-il retourner dans son pays natal ou continuer ce qu'il a commencé en France ?
« *Je suis retourné au Chili après le départ de Pinochet. Mais j'étais devenu Français. Je me suis fait une place ici, et je ne voulais pas tout avoir à recommencer* ». Et puis il voulait rester proche de ses enfants, devenus français également. Ne pouvant plus garder le statut de réfugié politique, Carlos est devenu résident français. « *Maintenant je me sens français. La France est ma patrie d'adoption.* »
Il est retourné au Chili l'année dernière, mais pour lui, le pays en est toujours à se poser les mêmes questions. Les choses n'ont toujours pas avancé.
Et quand on lui demande pourquoi il a choisi la France, il répond que sa famille était ici et puis, avec douceur, …« *on est bien ici…* ».

SEÑOR CARLOS

Amphithéâtre des Trois Gaules

Déterré après des siècles

Dossier. Enfoui sous la terre durant des siècles, l'amphithéâtre des martyrs est sorti de terre depuis à peine quelques décennies. Les Lyonnais connaissaient depuis toujours son existence, mais pourtant le monument restait introuvable. On a d'abord supposé qu'il se trouvait sur la colline de Fourvière, puis dans le quartier d'Ainay, avant de le trouver sous le Jardin des plantes. Une partie importante de l'histoire de la ville refaisait surface.

Certains Lyonnais ignorent son existence… Les Croix-Roussiens le connaissent mais passent souvent à côté sans même le voir… L'amphithéâtre des Trois Gaules fait pâle figure comparé aux monuments de la colline de Fourvière. Jean-Paul II s'était pourtant rendu sur les lieux en 1986, en hommage aux martyrs chrétiens, mais depuis le vestige est retombé dans l'oubli, derrière ses tristes grilles.

L'histoire de ce monument n'est pourtant pas dénuée d'intérêt et a su intriguer nombre de passionnés d'histoire et d'archéologues au cours des 500 dernières années…

Tout d'abord, l'édifice n'a été découvert que très récemment. Les sondages de Julien Guey et d'Amable Audin, archéologues, de 1956-57 ont été décisifs.

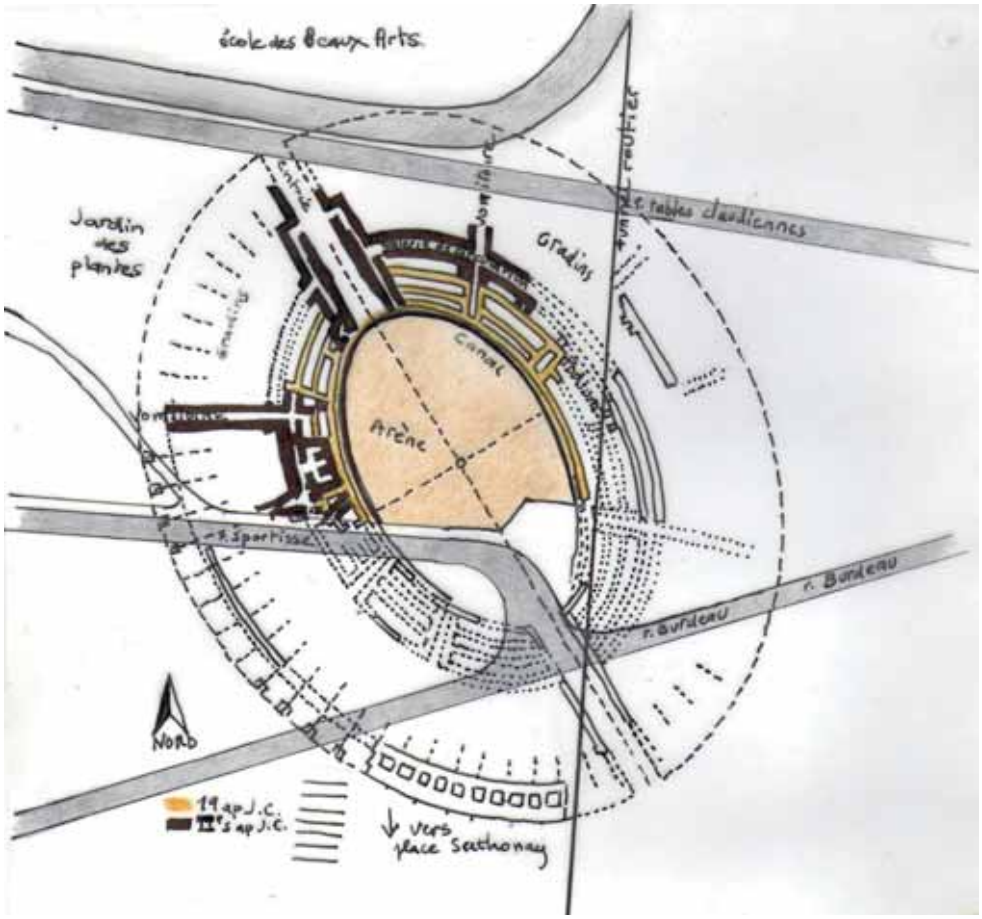
On connaissait l'existence d'un amphithéâtre antique par différents écrits, notamment grâce à la lettre des chrétiens de Lyon et de Vienne à « leurs frères d'Asie et de Phrygie » qui relate les martyres de 177 auxquels ils ont survécu. Cette lettre a été conservée par l'historien Eusèbe, évêque de Césarée de Palestine au IVe siècle, dans son ouvrage *Histoires ecclésiastiques*.

Parmi la quarantaine de martyrs : Blandine. Le texte raconte que cette jeune esclave « *faible et délicate* » a subi les pires supplices. Après avoir été torturée dans sa cellule, Blandine, refusant de renier sa foi, fut conduite dans l'arène de l'amphithéâtre et jetée en pâture aux fauves. Les bêtes sauvages l'épargnèrent. « *Après les fouets, après les bêtes, après le gril, on finit par la jeter dans un filet et l'exposer ainsi à un taureau. Bien des fois projetée en l'air par cet animal, elle ne s'apercevait même plus de ce qui lui arrivait, absorbée qu'elle était dans l'espérance et l'attente de sa foi, et dans son entretien avec le Christ. On l'égorgea elle aussi, et les païens eux-mêmes reconnaissaient que jamais chez eux une femme n'avait supporté autant de pareils tourments.* »

Au XVIe siècle, le plan scénographique de la ville le situe à l'emplacement de l'Odéon. Ce n'est qu'après la découverte de la Table claudienne en 1528 dans le sol croix-roussien, que les recherches migrèrent de l'autre côté de la Saône.

Le texte ne dit cependant pas où se trouvait cet amphithéâtre et les Lyonnais, au cours des siècles, sont partis à la recherche du « *théâtre des martyrs* ».

Au XVIe siècle, le plan scénographique de la ville le situe à l'emplacement de l'Odéon. Ce n'est qu'après la découverte de la Table claudienne en 1528 dans le sol croix-roussien, que les recherches migrèrent de l'autre côté de la Saône. La découverte de la Table permettait de situer approximativement le sanctuaire fédéral des Trois gaules, dont faisait partie



l'amphithéâtre : une fois déclarée Capitale des Gaules par Auguste, Lugdunum fit bâtir un sanctuaire colossal, orné d'un autel destiné au culte de l'empereur. Depuis 12 avant J.-C., le sanctuaire fédéral des Trois Gaules (la Lyonnaise, la Belgique et l'Aquitaine) accueillait chaque année, à partir du 1er août, les représentants des 60 nations gauloises. Ce rassemblement leur permettait, entre autre, de manifester leur solidarité envers Rome.

Or, la lettre des chrétiens précise que certaines victimes furent sacrifiées lors de la « *panégyrie* annuelle des nations* ».

Ce n'est qu'en 1958, après nombre de désillusions, que l'Amphithéâtre fut incontestablement découvert. Julien Guey et Amable Audin ont trouvé deux des trois blocs qui constituaient l'enseigne de l'édifice. Ces blocs sont aujourd'hui visibles au musée gallo-romain.
(Fouilles de 1967/archives municipales)

Des vestiges importants, ayant pu appartenir à un amphithéâtre ont justement été retrouvés à proximité du sanctuaire. Mais ces arcades sont détruites sous la Terreur.

Après avoir été torturée dans sa cellule, Blandine, refusant de renier sa foi, fut conduite dans l'arène de l'amphithéâtre et jetée en pâture aux fauves.

A partir de la découverte de la Table, les plans situaient le monument sur les pentes de la Croix-Rousse, à son emplacement actuel.
En 1818, François Artaud, grande figure de l'archéologie lyonnaise, entreprend de fouiller le Jardin des plantes.
Il réussit à dégager une partie de l'arène et quelques vestiges, mais ses tranchées sont inondées par la nappe phréatique. Il penche alors pour les hypothèses d'un aqueduc romain ou d'une naumachie, déjà avancées par ses prédécesseurs pour les mêmes raisons.
A partir de là, les chercheurs ne le pensent plus à la Croix-Rousse. On le place notamment dans le quartier d'Ainay avant de le resituer, en 1887, à son emplacement initial : au dessus de l'Odéon.
Ce n'est qu'en 1958, après nombre de désillusions, qu'il fut incontestablement découvert. Julien Guey et Amable Audin ont trouvé deux des trois blocs qui constituaient l'enseigne de l'édifice. Ces blocs sont aujourd'hui visibles au musée gallo-romain.
Après ces fouilles, l'histoire antique de l'amphithéâtre des Trois Gaules pouvait enfin être connue de tous les Lyonnais…
Afin d'accueillir les délégués des 60 nations convenablement lors de leur rassemblement annuel, l'amphithéâtre des Trois Gaules est érigé, en 19 après J.-C.
D'après une inscription retrouvée, il aurait été financé par Caius Julius Rufus, prêtre fédéral de Rome et d'Auguste et issu d'une famille gauloise ayant latinisé son nom. C'est, selon les historiens, vraisemblablement à l'occasion de son sacerdose qu'il a entreprit la construction de l'édifice.
Les autres amphithéâtres de Gaule datent du 1er siècle après J.-C, notamment ceux d'Arles et de Nîmes. Celui des Trois Gaules est le plus ancien.
Les gradins de pierres gravés aux noms des différents peuples gaulois indiquent que cet édifice appartenait au sanctuaire fédéral et ne servait qu'aux réjouissances organisées lors du rassemblement annuel.
Il n'accueillait alors que 3 000 personnes environ, correspondant aux seuls délégués des 60 nations. Il comportait une arène, ovale, qui mesurait 62 mètres sur 42, et le

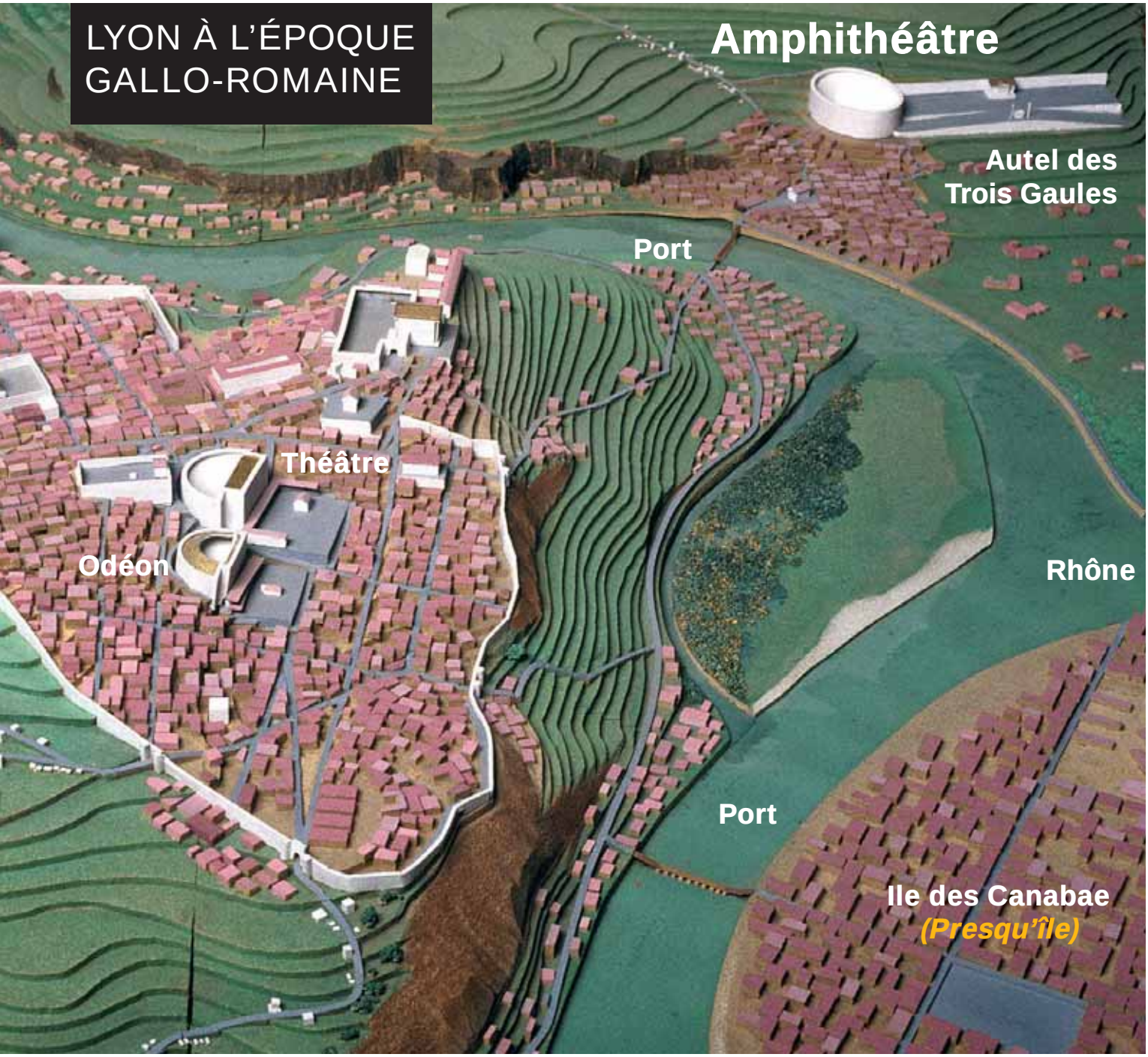
Amable Audin, archéologue à l'origine de la découverte de l'amphithéâtre.
(Fouilles de 1967/archives municipales)

podium. La taille des gradins, très petite, laisse penser que les délégués étaient assis sur des fauteuils apportés pour l'occasion.

Les autres amphithéâtres de Gaule datent du 1er siècle après J.-C, notamment ceux d'Arles et de Nîmes. Celui des Trois Gaules est le plus ancien.

Les gladiateurs, fauves et chrétiens entraient dans l'arène par les deux portes situées à chaque extrémité du grand axe. Côté sud-ouest, un petit axe permettant d'entrer dans l'édifice et une tribune, certainement dédiée à l'empereur ou à son représentant. Selon Amable Audin dans son ouvrage *Lyon, miroir de Rome* : « *Elle* (la tribune, NDLR) *était portée par une voûte coiffant un local qui semble avoir été un lieu de recueillement pour les combattants, car un élément de cippe votif y a été trouvé, tandis qu'une porte donnait un accès direct sur l'arène, le seul de cette moitié de l'amphithéâtre* ».
Particularité importante de l'édifice : la dissymétrie entre la face ouest et la face est. Le côté oriental de l'amphithéâtre n'a pas de tribune équivalente à la face ouest. Quatre marches relient l'esplanade du sanctuaire à l'arène. « *Celle-ci* (l'arène, NDLR) *n'avait donc pas seulement une fonction ludique, mais on peut au moins imaginer que les délégués des nations pouvaient éventuellement accéder à l'arène pour y remplir, face à la tribune impériale, des gestes sur lesquels il n'est guère possible d'avoir une opinion* », raconte Amable Audin.
Au début du IIe siècle après J.-C., Hadrien décide d'agrandir l'amphithéâtre. Il ajoute des gradins au dessus des autres, portés par de grandes voûtes. Ces voûtes ont été en partie retrouvées lors du percement du tunnel pour le funiculaire de la rue Terme et la construction de la rue Burdeau. Le monu-

Déterré après des siècles



© Jean-Michel DEGUEULE et Christian THIOC, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

ment mesure désormais 210 mètres sur 147 et ressemble davantage aux amphithéâtres d'Arles ou de Nîmes. Il peut accueillir 20 000 personnes. Il n'est plus réservé aux délégués des 60 nations, mais ouvert à toute la population.

On sait qu'au IIIe siècle, les pentes de la Croix-Rousse ne tenaient plus le rôle important de centre religieux et politique. L'amphithéâtre est déserté.

Peut-être ce déclin est-il dû aux multiples violences subies par la ville dès la fin du IIe siècle : incendies et pillages lors des affrontements avec Septime Sévère en 197 et multiples invasions jusqu'au Ve siècle.

L'édifice est progressivement recouvert, jusqu'à disparaître totalement. L'endroit a servi de carrière au cours des siècles. L'abbaye de la Déserte a été construite sur les pentes, au XIVe siècle, en partie grâce aux pierres de l'amphithéâtre.

Depuis 1977, les fouilles ont cessé. Mais les pentes n'ont pas encore fini de dévoiler tous leurs trésors. Les vestiges de l'amphithéâtre ne sont pas tous sortis… L'équipe municipale du 1er arrondissement réfléchit actuellement à une revalorisation du monument : une nouvelle fonction, une mise en valeur, ou alors de nouvelles fouilles. L'amphithéâtre des Trois Gaules retrouvera peut-être un peu de son éclat d'autrefois.

**Terme antique définissant une réunion de tout le peuple pour célébrer une solennité.*

Se bambaner
(* se promener, flâner)

Eglise des Canuts
Les tribulations de Saint-Bernard

Histoire. L'église Saint-Bernard a beaucoup fait parler d'elle ces dernières années. Non pas par son style néogothique ou ses vitraux de Bégule, mais plutôt par son instabilité. Il était question, pendant un bref instant, de la détruire. L'édifice inachevé - il lui manque un clocher et un parvis avec son double escalier partant de la place Colbert – ne cesse de se dégrader et menace de s'écrouler. L'église qui n'est plus église sait depuis quatre ans qu'elle ne mourra pas. La ville a décidé de la sauver d'une mort certaine.

Doit-on la détruire ? Non. Doit-elle redevenir un lieu de culte ? Pas sûr. Les questions fusent à propos de cette église – désacralisée en 1999 – depuis plusieurs années. Avant les élections municipales de mars dernier, une candidate à la mairie du 1er projette même de la déconstruire pierre par pierre pour la vendre à un émir et la reconstruire à Dubaï. La candidate n'est pas élue et Saint-Bernard restera sur sa colline.

L'avenir de l'église des Canuts a toujours été incertain. Depuis son projet de construction en 1852, jusqu'à aujourd'hui. Après le rattachement de la colline de la Croix-Rousse à la ville de Lyon en 1852, les Canuts, nombreux, réclament une nouvelle église sur les pentes. Plus près de chez eux. L'église Saint-Polycarpe réunit alors à elle seule tous les fidèles des pentes. Désireux d'apaiser les esprits au lendemain des révoltes sanglantes de la classe ouvrière locale, l'Eglise et la municipalité ne rejettent pas l'idée. Mais avec quel argent ? Les paroissiens sont très pauvres et ne peuvent pas financer cette construction.

Une famille de notables, les Willermoz, offre alors une partie de son clos, situé sur le haut de la côte Saint-Sébastien, afin que l'on puisse construire une chapelle provisoire. Le terrain est acquis officiellement par la ville en 1854.

Les canuts souhaitent une nouvelle église

De son côté, l'architecte mandaté par l'Eglise, Tony Desjardins, réfléchit à une solution financière au projet de construction. Il explique son idée au conseil de fabrique de la paroisse en 1852 : *« Si l'on considère l'importance de cette paroisse pour la moralisation de la classe ouvrière, on constate sans peine que la ville de Lyon ne devra pas hésiter à lui venir en aide, chaque année, durant cinq ans, par la faible somme de 3 000 francs. (…) Les fabricants comptent achever leur grande entreprise car ils sont persuadés que par les quêtes, les souscriptions, les dons perçus de toute la ville de Lyon et au-delà, ils possèderont en peu de temps une somme de 100 000 francs, laquelle unie à l'allocation de la ville et du Gouvernement, les mettra à même de finir leur église, puisqu'elle ne doit pas s'élever au dessus de 300 000 francs. On se propose d'abord de bâtir le tiers de l'église, ensuite la moitié et d'avancer ainsi jusqu'à la conclusion parfaite, à mesure que viendront les ressources »*

Malheureusement, le coût de la construction dépasse largement le budget prévu par l'architecte. En 1863, après la construction des fondations, du chœur, de l'abside, du transept et des deux premières travées de la nef, le prix s'élève déjà à près de 500 000 francs. Trois ans plus tard, les quatre dernières travées et la façade Sud sont édifiées. Le conseil de fabrique de la paroisse souffre alors d'un déficit énorme.

Les plans prévoient encore un clocher, la façade principale et un perron monumental avec un gigantesque escalier donnant sur la place Colbert. Mais le manque de finances ne permet pas l'achèvement de la construction. L'édifice est béni et consacré en août 1866.

Pénurie financière

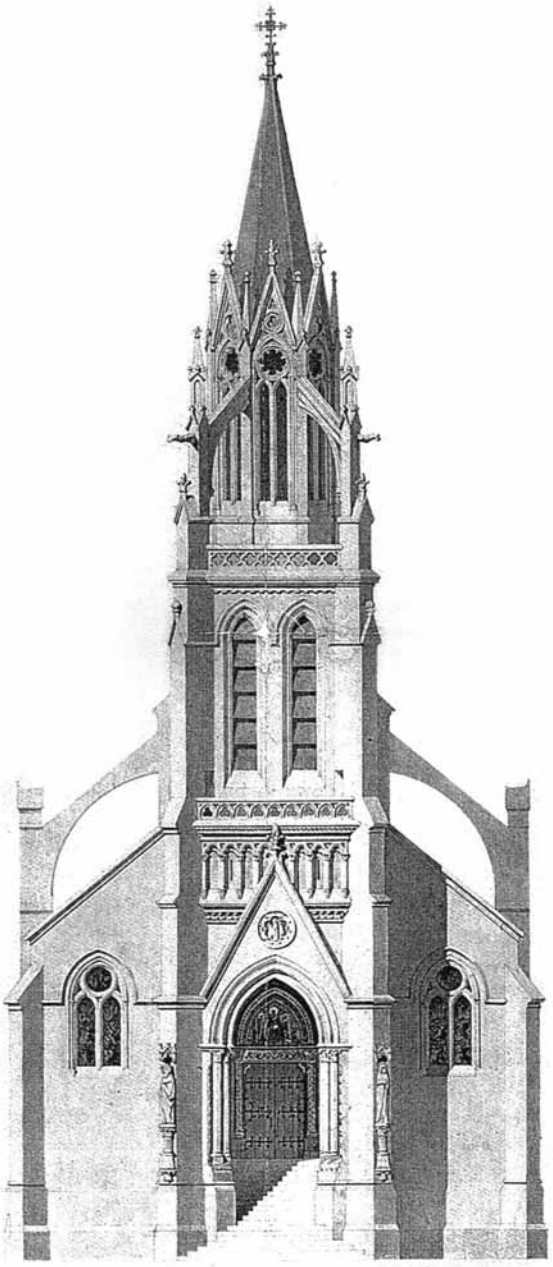
Un an plus tard, la ville accorde une subvention de 220 000 francs à l'église pour la construction du perron, après un affaissement du terrain surplombant la place. Les passants sont menacés par des chutes de pierres et les fidèles ne peuvent plus entrer par la porte principale. Mais la somme allouée ne comble pas suffisamment les dettes du conseil de fabrique.

Avant les élections municipales de mars dernier, une candidate à la mairie du 1er projette même de la déconstruire pierre par pierre pour la vendre à un émir et la reconstruire à Dubaï.

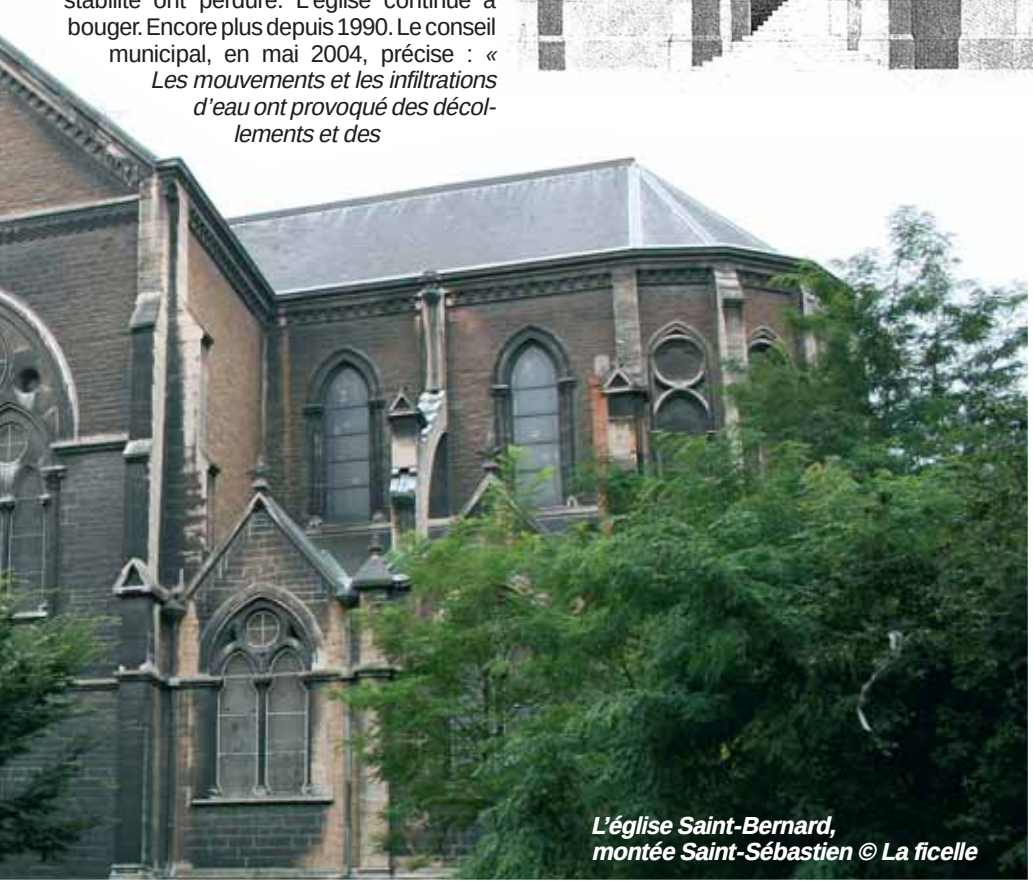
Plus de dix ans après les débuts de la construction, le clocher et le perron manquent toujours à l'appel. En 1874, la paroisse demande un nouveau devis à l'architecte. Il a besoin de 250 000 francs pour finir l'église. Mais la IIIe République dépense moins que le second Empire pour les constructions somptuaires. La paroisse ne parvient pas à trouver les fonds nécessaires. D'autant plus que la construction de l'église coûterait au total, avec ce nouveau devis, 770 000 francs. Le budget prévu par Tony Desjardins en 1852 est largement dépassé. La durée de construction également.
Un autre problème, de taille, vient perturber l'avenir de l'édifice. En 1888, le curé s'inquiète au sujet du percement du tunnel entre la place Croix-Paquet et la place de la Croix-Rousse. La ville est en train de se munir d'un chemin de fer reliant les deux places. Le tunnel passe sous l'angle sud-ouest de l'église. Un an plus tard, il constate un important déchaussement du mur de base de l'abside ainsi que l'effondrement de la balme à cet endroit précis. Au cours de l'année, les dégâts sont de plus en plus importants : lézardes, humidité permanente, salpêtre, etc.

Instabilité de l'édifice

Le lieu de culte doit fermer provisoirement en 1891. Lors de la construction de l'église, les bâtisseurs ont vu des filets d'eau, mais comme les fondations ne dévient, ni ne bouchent cette eau, ils ne se sont pas inquiétés. Pour le tunnel, en revanche, ces eaux se trouvant sans issue, se répandent en nappes souterraines et ébranle le bâtiment. Le concessionnaire de la Ficelle est alors condamné à verser une indemnité à la ville de 16 000 francs, représentant sa part de responsabilité dans les travaux à faire pour consolider l'édifice.
L'église rénovée peut de nouveau accueillir ses fidèles en 1900. Mais les problèmes de stabilité ont perduré. L'église continue à bouger. Encore plus depuis 1990. Le conseil municipal, en mai 2004, précise : « *Les mouvements et les infiltrations d'eau ont provoqué des décollements et des chutes d'enduits ainsi que des dégradations de pierres faisant craindre des accidents* ».
En 1992, elle est définitivement fermée. « *L'état général du bâtiment s'est aggravé depuis qu'il n'est plus utilisé (fissures importantes dans les murs de façades, mauvais état de la couverture, mauvais état des réseaux d'évacuation des eaux pluviales, etc.). Ceci entraîne des infiltrations d'eau de plus en plus importantes qui ont pour conséquence une dégradation de l'édifice et surtout une déstabilisation du sous-sol de plus en plus rapide.* »
En 2001, la restauration complète de l'édifice est estimée à 6,5 millions de francs, tandis que la démolition n'est évaluée qu'à 2 millions de francs. Rien n'est alors décidé, mais l'édifice étant situé dans la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysagé de la Croix-Rousse, la démolition paraît inenvisageable. Seulement depuis, la situation s'est encore aggravée.
Aujourd'hui, on sait qu'elle ne sera pas détruite. La ville a décidé en 2004 de financer les travaux conservatoires du bâtiment. Deux ans plus tard, le budget était fixé à 407 000 euros. Le projet est toujours en cours. Mais après ces travaux…va-t-elle redevenir un lieu de culte ? Le financement de cette remise à neuf ne provenant pas de l'Eglise, mais du public, peut-on envisager une fonction religieuse pour ce bâtiment devenu laïque ? Et s'il reste laïque, deviendra-t-il musée, marché couvert ou encore atelier d'artistes comme l'église Bon Pasteur ? Rien ne semble décidé pour le moment.



La façade sud de l'église. Dessin de l'architecte Tony Desjardins en 1852
© Archives municipales de Lyon



L'église Saint-Bernard, montée Saint-Sébastien © La ficelle

Façade sud inachevée *©La ficelle*

Attention ! La Mort du roi Ts
(Shakespeare-Mengelle) La Douleur
bébé ! (Feydeau-Brethome) & Les Fo
la Criée
scène nationale de lyon
lacbet
Andersen
Biennale de la Danse
(pas de pani
Je peux
m'abonn
Le Nouveau
On purge
Jérémy Fishe
Les Justes
Les Main
Camus

songor (Gaudé-Brozzoni) Macbeth

complet

uras-Chéreau) On purge

urberiesde Scapin (Molière-Porras)

ww.croix-rousse.com - 04 72 07 49 49

th

Phèdre

Racine

Andromaque

La Nage

ncent

Woyzeck (figuration)

que...)

ouleur

encore

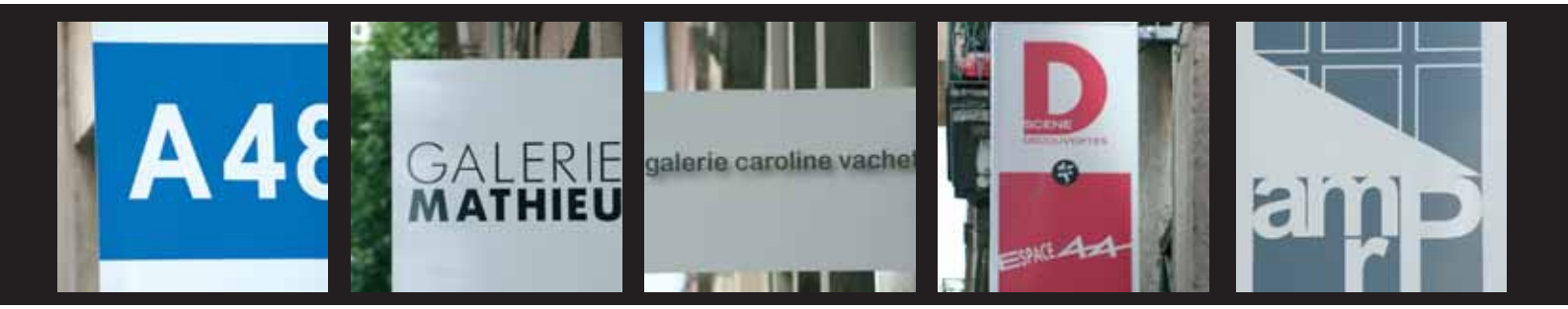
ner !

ese Raquin

ent Delerm

La Mort du roi

s sales Tsongor



Galeries rue Burdeau

Le premier a du génie !

Création. Un pôle artistique et économique est né en 2006 sur les pentes. Les galeristes de la rue Burdeau ont décidé de créer une dynamique en se regroupant au sein d'une association. Aujourd'hui, «Le premier a du génie !» compte 18 membres, dont un théâtre et un club de jazz.

L'idée : valoriser la création culturelle dans le 1er arrondissement. *« Nous souhaitons mettre la lumière sur le quartier et montrer l'ensemble de ce que l'on présente »,* explique Françoise Souchaud, galeriste et secrétaire de l'association, « il s'agit d'une concurrence vertueuse, c'est à dire que nous essayons de trouver les conditions nécessaires pour que les affaires se fassent ». Tous les trimestres, depuis un an, l'association sort une brochure gratuite avec tous les événements des galeries, du théâtre et du club de jazz. Trois fois par an, un vernissage collectif est organisé. Bref, tout est fait pour créer l'événement et attirer les foules. « En l 'espace de 18 mois, nous avons mis l'accent sur le quartier », confie Françoise Souchaud. Et ça marche ! Les amateurs d'art viennent de toute la France et même de l'étranger.

Ce collectif est devenu un interlocuteur officiel pour la ville et la Région et permet aussi aux galeristes de toucher des subventions. Des échanges avec l'étranger sont aussi en cours, notamment avec le Japon, et peut être bientôt avec Barcelone.

Mais pour l'heure, concentrons nous sur les manifestations lyonnaises. Le 13 septembre, vernissage collectif avec un ensemble de clarinettes en concert. Une semaine après, le 20 septembre, les galeristes participeront à *Lyon, septembre de la photographie*.

Françoise Souchaud

En bref

Pac-man urbain

Pacman@lyon et *Moi j'men fous je triche* organisent le samedi 6 septembre à 18 heures une partie de Pacman sur les pentes. Le principe : 5 joueurs, dont un pac-man et 4 fantômes équipés de téléphones portables.
Pour vous inscrire, rendez-vous au 8 rue René Leynaud 69001 Lyon

Prix du livre

Le collectif des lecteurs du quartier organise la 5e édition du Prix du livre. Quatre ouvrages ont été sélectionnés sur le thème de l'argent et déposés dans 11 lieux du quartier. Chacun peut emprunter gratuitement ces livres, les lire et venir donner son avis, en votant , le 8 Octobre à 19h30 à la mairie du 4e.
Livres sélectionnés : *Grâce et dénuement* d'Alice Ferney ; *David Golder,* d'Irène Némirovsky ; *Un homme heureux*, d'Arto Paasilinna ; *La fortune des Rougon*, d'Emile Zola.

Vous pouvez emprunter ces livres gratuitement : Presse-librairie Plumes, rue Jacquart ; Tabac-Journaux, 5 rue du Mail ; La rencontre, 2 rue Pelletier ; Jack Holt, bd des Canuts ; Le coiffeur de Monsieur et Madame, place des Tapis ; Le jardin de Païolive, 12 rue Austerlitz ; Caroline F. coiffure, place Commandant Arnaud ; Bibliothèque du 4e ; Librairie du Métro, 1 place Croix-Rousse ; La compagnie des livres, 1 rue Pailleron ; Monoprix, à l'accueil.

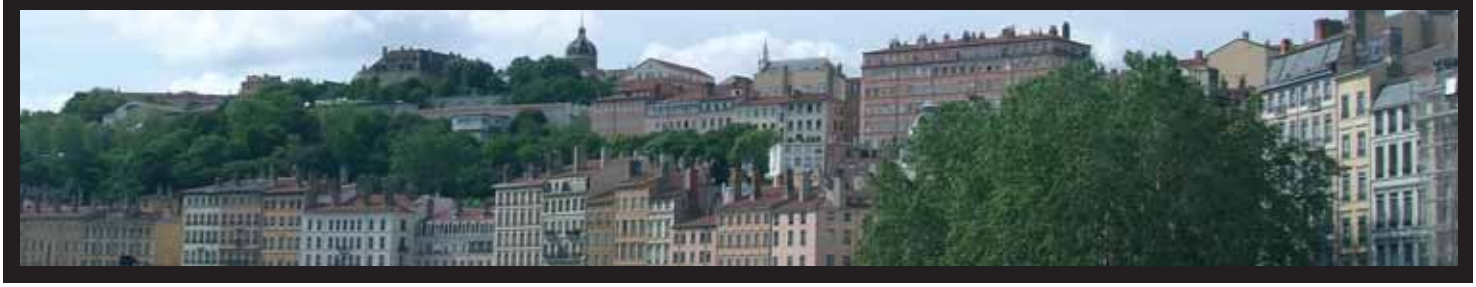
la ficelle

ENIGMATIK ?
CHASSE AUX TRÉSORS DE LYON

bringtolight
agence de communication, médias et formation

Chasse aux trésors de Lyon

L'association Enigmatik, en partenariat avec le magazine *La ficelle,* organise une chasse aux trésors le samedi 10 octobre sur la colline de la Croix-Rousse. Plusieurs parcours seront proposés. Redécouvrez la Croix-Rousse en famille !
Plus de renseignements dans le numéro d'octobre de La ficelle



Le café du Gros Caillou

Le café du gros caillou sort juste de l'enfer. Depuis quatre ans, l'établissement était perdu au bout du boulevard de la Croix-Rousse, caché derrière des palissades. Les travaux du parking du gros caillou sont terminés depuis à peine quelques mois. Durant quatre ans, le restaurant a dû lutter férocement pour survivre. *« Nous avons perdu 65 % de notre chiffre d'affaires »*, confie Maurice Croibier, *« nous avons dû licencier du personnel et je me suis abstenu de me verser un salaire »*.

Heureusement, depuis le mois de juillet, le café renaît de ses cendres. Les palissades ont laissé la place à une grande terrasse ensoleillée, face au mont Blanc. L'esplanade est terminée et la clientèle est revenue. *« Nous avons récupéré 70 % de notre chiffre d'affaires de 2004. Mais il faudra encore deux ou trois ans avant de remonter totalement la pente »*.

Maurice Croibier a repris l'établissement, alors en dépôt de bilan, en 1998. Le personnage - parce que c'en est un - séduit la clientèle par sa décontraction. Il s'arrête aux tables, discute, plaisante. *« On est souvent trop anonyme quand on rentre dans un restaurant. Les gens aiment bien sentir qu'ils existent. Ici, je fais en sorte qu'ils se sentent bien, qu'ils deviennent même des copains »*. Et aujourd'hui, les copains sont nombreux à la table de Maurice Croibier.

Dans quelques semaines, le calvaire sera définitivement terminé. L'esplanade sera inaugurée officiellement le 24 septembre.

SOLYDAM

LAGOSTINA KITCHENAID NÖLTE LIEBHERR MIELE…

Une bonne surprise en pleine ville, c'est le cas de Solydam. Pour ceux et celles dont la préoccupation actuelle est l'univers de la cuisine, voici le magasin dans lequel vous trouverez tout ce qu'il vous faut. Pour exemples : les marques Lagostina pour les accessoires de cuisson, kitchenaid pour les robots, Nölte pour les meubles de cuisine (large choix de couleurs), Liebherr pour le froid ou les caves à vin ainsi que De Dietrich, Miele, siemens, Bosch, Arthur Martin, Sauter etc…

Loin des show room ronflants, Solydam est un magasin d'usine qui vous accueille avec le sourire, vous conseille sur mesure grâce à des logiciels permettants de tenir compte des dimensions de votre cuisine et vous propose une gamme de produits très large à des prix très attractifs.

Solydam
51 Rue Deleuvre, Lyon 4ème. Métro Hénon, Tél. : 04 78 28 94 14
Ouverture : le lundi de 14H à 19H
Du mardi au vendredi de 9H à 12H et de 14H à 19H
Samedi non stop de 9H à 16H

RESTOS
TIRÉS À LA FICELLE

PAR VIRGINIE

Le Jardin intérieur

« Il faut cultiver son jardin », voilà qui nous rappelle les réminiscences de nos cours de philosophie… Aujourd'hui, nous parlerons de jardin intérieur Le jardin intérieur est un lieu atypique. Ce restaurant tenu par Elisa est le reflet de sa philosophie, de son art de vivre. Qu'est-ce à dire ? C'est une étape gourmande qui s'inscrit dans une démarche qui allie se faire plaisir en dégustant des mets biologiques, au souci de notre santé. Il se dégage naturellement une atmosphère apaisante et relaxante, les assiettes sont préparées à partir de produits frais et bio, aux saveurs orientales (poulet tandori), la carte des vins est elle aussi bio et les desserts (crème cuite au chocolat, lait de soja et cardamone) sont succulents. Mais, ce n'est pas tout : le Jardin intérieur c'est aussi, des rencontres organisées autour de thématiques sur la naturothérapie.

Ouvert de 12 à 14h et de 19 à 22h, fermé le dimanche et lundi midi.

Renseignements : www.jardininterieur.over-blog.com

Le Jardin intérieur

2 rue Belfort (angle rue Justin Godart), Lyon 4.

O4 72 00 03 02

Osteria Valenti

après un début sur les chapeaux de roue, le succès du restaurant Osteria Valenti est toujours au rendez-vous. Le secret ? Une équipe chaleureuse, attentive, la bonne humeur du patron et surtout une carte garnie de véritables recettes italiennes. On ne vous proposera pas les sempiternelles pizze, ou spaghetti bolonese mais des carpaccio de bresaola à se damner, un risotto aux noix de saint jacques fraîches, des « agnolotti freschi al burro di rosmarino » et autres plats typiquement italiens. Tentez l'aventure en vous laissant guidez soit par l'évocation des plats soit par les conseils du serveur. L'issue, c'est toujours un grand moment de plaisir. Francko, le patron, nous a sélectionné une carte des vins composée d'élixirs toscans ou siciliens succulents ! Les prix sont abordables, l'ambiance conviviale pour un repas en famille ou pour une soirée entre amis. La terrasse est très agréable puisque sur la place.

Soirée pasta party le mardi soir, ne pas oublier de réserver.

Carte de 8,5 à 16 euros, menus le midi à 17 euros, le soir menu de 20 à 25 euros.

Osteria Valenti, 3 Place commandant Arnaud, Lyon 4.

Tél. : 04 78 29 26 05

Casa Valenti

Attenante au restaurant Ostaria Valenti se trouve l'épicerie fine Casa Valenti. Les antipasti sont composés de câpres, piments farcis, olives, et sont délicieux. La partie traiteur offre des plats typiques, préparés dans la pure tradition des « «mamma » : aranchini, parmiggiana ou lazagne, enfin une cuisine authentique. Casa Valenti c'est aussi une gamme de vin, de pâtes, de l'huile d'olive, des gressini. Si vous avez un apéritif, demandez de la chiffonnade de mortadelle, de jambon cru, du speck accompagné d'un vin toscan ou sicilien. Vous régalerez vos convives comme jamais !

Casa Valenti

1 Place Commandant Arnaud, Lyon 4.

Tél. : 04 78 28 10 18

Café
cousu
ouvert du mardi au vendredi de 8h30 à 21h,
le samedi et dimanche de 11h à 21h.
Passage thiaffait, 19, rue René Leynaud, 69001 LYON
tel: 04 72 98 83 38 / contact: cafe.cousu@gmail.com
www.cafe-cousu.com
salle privative à l'étage
réunions conférences ateliers show room cocktails...
Café Wi-fi libre accés

La Cuisine
restaurant
Cuisine chaleureuse et conviviale, spécialité de poissons à la plancha, saveurs du monde
Horaires : du lundi au vendredi de 12h 14h30 et de 19H à 22H30. Le samedi uniquement le soir
9, rue Saint-Polycarpe - 69001 Lyon - Tél. : 04 78 28 15 31
contact@restaurant-lacuisine.fr - www.restaurant-lacuisine.fr

The little bric-à-brac

Joyeux bazar

Shopping. La famille Petit-Jolivet a ouvert sa boutique rue Ozanam en octobre de l'année dernière.

Ce petit magasin tout petit regorge de trésors. Brocante, objets vintage, vêtements, déco, meubles… Tout y est ! Au départ, la famille ne cherchait qu'un atelier pour retaper des objets trouvés en chinant, mais quand ils ont vu la vitrine du local, ils ont décidé d'en profiter pour créer un espace de vente. La pièce est si minuscule, que la vitrine s'étend également dans la rue et anime le quartier. Les passants se laissent facilement séduire par la tripotée d'objets et pénètrent avec curiosité dans l'échoppe. Ils en ressortent souvent ravis…

The little bric-à-brac, ouvert tous les jours sauf le dimanche et jours de pluie, 10 rue Ozanam 69001 Lyon, 06 78 32 99 96.

La famille Petit-Jolivet : Marc, Christine et leur fille Cécile.

Vitrine en bois. 50 euros

Chaises inox. 25 euros/pièce

Bijoux en tout genre

Banquette années 60. 180 euros.

Vêtements vintage
Robe rouge :
30 euros

robe rose/doré :
60 euros

robe beige à motifs :
35 euros

Ensemble
veste/pantalon :
35 et 20 euros

Chemisier rouge :
35 euros

Robe violette :
30 euros

Chapeau :
35 euros.

Lampe vintage des années 70, en acier brossé. 120 euros.

Fauteuil en sky – 1975. 120 euros

Cravates. Entre 6 et 10 euros.

Briquet. Années 70. 28 euros.
Fauteuil « Emmanuelle ». 150 euros

L'agenda culturel de septembre

Concerts

60 ANS DU HOT CLUB de LYON
HOT CLUB DE LYON
26 rue Lanterne, Lyon 1er.

Vendredi 19 et samedi 20 septembre
Hot Club. 21h30. 7/9 euros.
The Flail (USA)
Une révélation new-yorkaise que ce quintet, adoubé par Kenny Barron et Junior Mance, qui présente le répertoire de son troisième album éponyme.

Mercredi 24 septembre
Hot Club. 21h. 7/9 euros.
Happy Stompers Big Band (New Orleans – Swing)
Le big-band (18 musiciens) du contrebassiste Jacky Boyadjian perpétue la tradition des standards New-Orleans et Swing de Duke Ellington, Count Basie et Lionel Hampton.

Jeudi 25 septembre
Sur invitation.
En partenariat avec les 20 ans du Chèque Culture.
Hot Club All Stars – *New Orleans*
Gipsy Groove Gang - *Jazz Manouche*

Vendredi 26 septembre
A partir de 21h30 - 10 et 15 euros
William Chabbey & David Sauzay Quintet

Samedi 27 septembre
Salle Molière, quai de Bondy, Lyon 5e.
20h – 12 et 18 euros.
Jeff et Joël Sicard duo
Richard Galliano solo

Dimanche 28 septembre
Hot Club. 20h – 10 euros.
Josef Bilek E-Jazz experience (création)
+ DJ Electrosex

Lundi 29 septembre
La Cour des Loges, rue du Bœuf, Lyon 5e.
De 19h à 22h – entrée libre
Gipsy Groove Gang (jazz manouche) - **Jacky Boyadjian (cb) & Jean-Marc 'chapeau' Monnez (p)** duo - **Tante Agathe** (country) - **What's Up Docs** (Swing)

Mardi 30 septembre
Hot Club, 21h – 7/9 euros.
Patrick Maradan quartet (hard-bop)

Mercredi 1er octobre
Hommage à Raoul Bruckert
- 20h, galerie L'œil écoute
3 quai R. Rolland, Lyon 5e)
Entrée libre
Vernissage : exposition consacrée à son œuvre picturale.
- 22h, Hot Club– 7 / 9 euros.
Hommage à sa musique par les musiciens résidents du Hot Club.

Richard Galliano

Théâtre

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE
Biennale de la danse
Du 06 au 30 septembre 2008

Del amor y otras cosas, Pièce pour 2 danseurs, 4 musiciens et 2 chanteurs
Création 2007
26 et 27 à 20h30/ 28 septembre à 19h30

ÉTOILE ROYALE
17 rue Royale – Lyon 1er
04 78 08 92 78 / 06 64 37 05 19
Tarifs : 14 euros / 11 euros (à l'unité)
20 euros / 16 euros (les deux spectacles)

L'Impromptu de Vénissieux
Satire délirante d'Andrea Genovese mise en scène par Pierre Bianco et interprétée par Giorgio Carpintieri du 16 au 18 septembre à 20h30

Être ou ne pas être
Tragi-comédie désopilante et acide (en un seul acte) écrite et interprétée par Luca Franceschi les 19 et 20 septembre à 20h30

LES CLOCHARDS CÉLESTES
51 rue des Tables Claudiennes, 1er.
Tel : 04-78-28-35-19
Soirée inaugurale de la saison le 19 septembre à partir de 18h30

Festival des **Scènes Ouvertes** du 20 au 27 septembre

ESPACE 44

Festival BurlesKoPentes
Du 25 septembre au 31 octobre 2008
A l'Espace 44 et à la salle Paul Garcin
Festival Théâtre Burlesque

Teleromanzo
Du 25 sept au 5 oct, TLJ 20h30 sauf dim 16h. 14 et 11 euros

Expos

GALERIE LE RÉVERBÈRE

Beatrix von Conta
Glissement de terrain, 2004-2008
coupures/reprises (portraits)
Images de Vanoise (bis)
Du 3 au 13 septembre finissage en présence de l'artiste le 13 septembre

Jacques Damez
Le 13 septembre de 14h à 21h, signature du livre *Mémoires en mutation, Lyon La confluence,* photographies Jacques Damez, texte Jean-Pierre Nouhaud, éditions Textuel/ Anatome, 2008, en présence des auteurs, de Gilles Buna et de la SPLA Confluence.

Rip Hopkins "Viewpoint"
dans le cadre de "Lyon, septembre de la photographie"
Du 20 septembre au 22 novembre
Vernissage le 20 septembre de 15h à 21h en présence du photographe

LE NÉON
41 rue Burdeau 69001 Lyon
04 78 39 55 15

In situ / Carlos Macià
L'artiste espagnol, Carlos Macià est invité chez Néon pour une première exposition personnelle en France. 13 septembre : ouverture exceptionnelle : finissage

Dolores Marat
Galerie Françoise Besson
& Néon coproduction
dans le cadre de "Lyon, septembre de la photographie"
Du 20 septembre au 18 octobre
Vernissage samedi 20 septembre

GALERIE GENEVIÈVE MATHIEU
48 rue Burdeau 69001 Lyon
04 78 39 72 19

Jan Horacek - Rémy Mathieu - Jérôme Soret dans le cadre de "Lyon, septembre de la photographie". Du 13 Septembre au 25 Octobre. Vernissage Samedi 13 Septembre de 15h à 21h

La gravure sur bois
Estampes contemporaines : Moucha - Pagès - Schoendorff Vachal - Martin Noël
Estampes érotiques japonaises : Kupka
Du 13 Novembre au 20 Décembre
Vernissage Jeudi 9 Novembre de 18h à 21h

La MAPRA
9 rue Paul Chenavard 69001 Lyon
04 78 29 53 13

Identities of Young czech women photographers - commissariat de Vladimir Birgus
dans le cadre de "Lyon, septembre de la photographie"
Bibliothèque du Ier
Adresse : 7, rue Saint Polycarpe (1er étage), Lyon 1e
Ouverture du Mardi - Mercredi : 10h à 12h et 13h à 19h
Jeudi - Vendredi : 13h à 19h
Samedi : 13h à 17h
Du mardi 16 septembre au vendredi 24 octobre
Vernissage le jeudi 18 septembre de 18h30 à 21h00

GALERIE FRANÇOISE SOUCHAUD
35 rue Burdeau 69001 Lyon
04 78 42 49 51

Numa Droz
Peintures récentes
Jusqu'au 13 septembre 2008

Jacques Bosser
dans le cadre de "Lyon, septembre de la photographie"
Du 20 Septembre au 11 Octobre
Vernissage samedi 20 septembre

GALERIE PALLADE
35 rue Burdeau 69001 Lyon,
09 50 45 85 75

Frédéric Arditi- Marko Velk
« La force des figures »
Du samedi 13 septembre au samedi 8 novembre 2008
Vernissage le 13 septembre en présence des artistes

GALERIE ARTSCENIK
13 rue des Capucins 69001 Lyon
04 78 60 07 65

Jean-Marc Scanreigh
Du 16 au 30 septembre
Vernissage le mardi 16 septembre à partir de 18h30

ATELIERMASTIQ
41 rue Burdeau 69001 Lyon
06 15 77 10 09

Sostanza "Sopravento"
Du 13 au 20 septembre
de 15h à 21h.
Vernissage le samedi 13 septembre à partir de 18h30
13 septembre : ouverture exceptionnelle: finissage

ARC 11
11 rue Burdeau 69001 Lyon
04 78 24 27 95

Chifflot-Comazzi & Gaudinramet Sociopties. Techniques mixtes et photographies. Du 13 au 17 Sept. Vernissage le 13 Septembre

Chifflot-Comazzi & Gaudinramet In a landscape / Gens d'ici
Spectacles poétiques en soirée
Du 20 Septembre au 19 Octobre
Vernissage le 20 Septembre

JAZZ CLUB LA CLEF DE VOÛTE
1 Place Chardonnet 69001 Lyon
04 78 28 51 95

Zoé Benoît, **sculptures**
Du 17 septembre au 12 octobre 2008
Vernissage mercredi 17 septembre à 19h30 suivi à 21h30 du concert de Stéphane Vincenza Trio / Entrée libre.

GALERIE CAROLINE VACHET
23 rue Burdeau 69001 Lyon
04 78 30 64 38

Paula Muhr - Pascal Blondeau. **Dans le cadre de « Lyon, Septembre de la Photographie »** *Paula Muhr*
Du samedi 3 septembre au 1er novembre. Vernissage le Samedi 20 Septembre à partir de 15 h

Jacques Cadet
« le Nous, origine et récit »
Peinture. Du 4 au 28 septembre 2008 - Jeu, ven, sam 15 h-19 h
Vernissage le jeudi 4 septembre 18 h

GALERIE PHILIPPE DARMEDRU
1 rue du Jardin des plantes
69001 Lyon - 06 84 15 74 11

Ouverture de la galerie photographies du XXIème siècle à nos jours le samedi 13 septembre

ATWORK
23 rue Burdeau 69001 Lyon
09 50 98 72 23

A la rue !
100 artistes Street Art débarquent à Lyon. Du 13 septembre au 25 octobre
Vernissage le 13 septembre

LE BLEU DU CIEL *BURDEAU*
48 rue Burdeau 69001 Lyon
04 78 29 62 05

Mark Curran, The Breathing Factory, 2003-2004.
dans le cadre de "Lyon, septembre de la photographie"
Du samedi 20 septembre au 31 octobre. Vernissage le Samedi 20 Septembre de 15 h à 21 h

Événements

1er ARRONDISSEMENT

9 septembre
18h30 Conseil d'arrondissement
Mairie du 1er - salle du conseil

11 septembre
12h30 sur le Passage Thiaffait, Yuval Pick, danseur de la compagnie *The Guestinterpretera Linving in Pieces*, pour un spectacle en solo présentée dans le cadre de la Biennale de la Danse 2008. Entrée Libre

13 septembre
13h30-19h fête des sports
Place Sathonay

14h-17h carrefour du volontariat : "pourquoi s'engager aujourd'hui dans la vie associative?"
Mairie du 1er

14 septembre
15h défilé de la biennale de la danse
De la place des Terreaux à Bellecour

15 septembre
15h-22h rendez-vous rue Burdeau - journée portes ouvertes des galeries et ateliers artistiques de la rue Burdeau

21 septembre
Peah, rendez-vous des créateurs de mode sur le passage Thiaffait

4e ARRONDISSEMENT

Samedi 6 septembre
Forum des Associations, Comité des Fêtes, Salle de la Ficelle
Fête des Sports, OFFISA, Gymnase et terrain René Baillieu

Lundi 8 septembre
Conseil d'arrondissement à 18h en Salle du Conseil de la mairie du 4ème.

Samedi 13 et dimanche 14 septembre
Grande Braderie de la Croix-Rousse, Lyon côté Croix-Rousse

Du 16 au 19 septembre 2008
1ère exposition du Cycle à Voir de la Mairie du 4ème, *"Une réalité peu ordinaire"* de Laëtitia Cucurni, Salle du Conseil, Vernissage le 16 à 18h

Samedi 20 et dimanche 21 septembre
Journées Européennes du Patrimoine. Hommage à Guignol à la mairie du 4ème. Exposition en Salle du Conseil de la mairie

Pour nous écrire **redaction@laficelle.com**

“Quai Saint-Vincent”

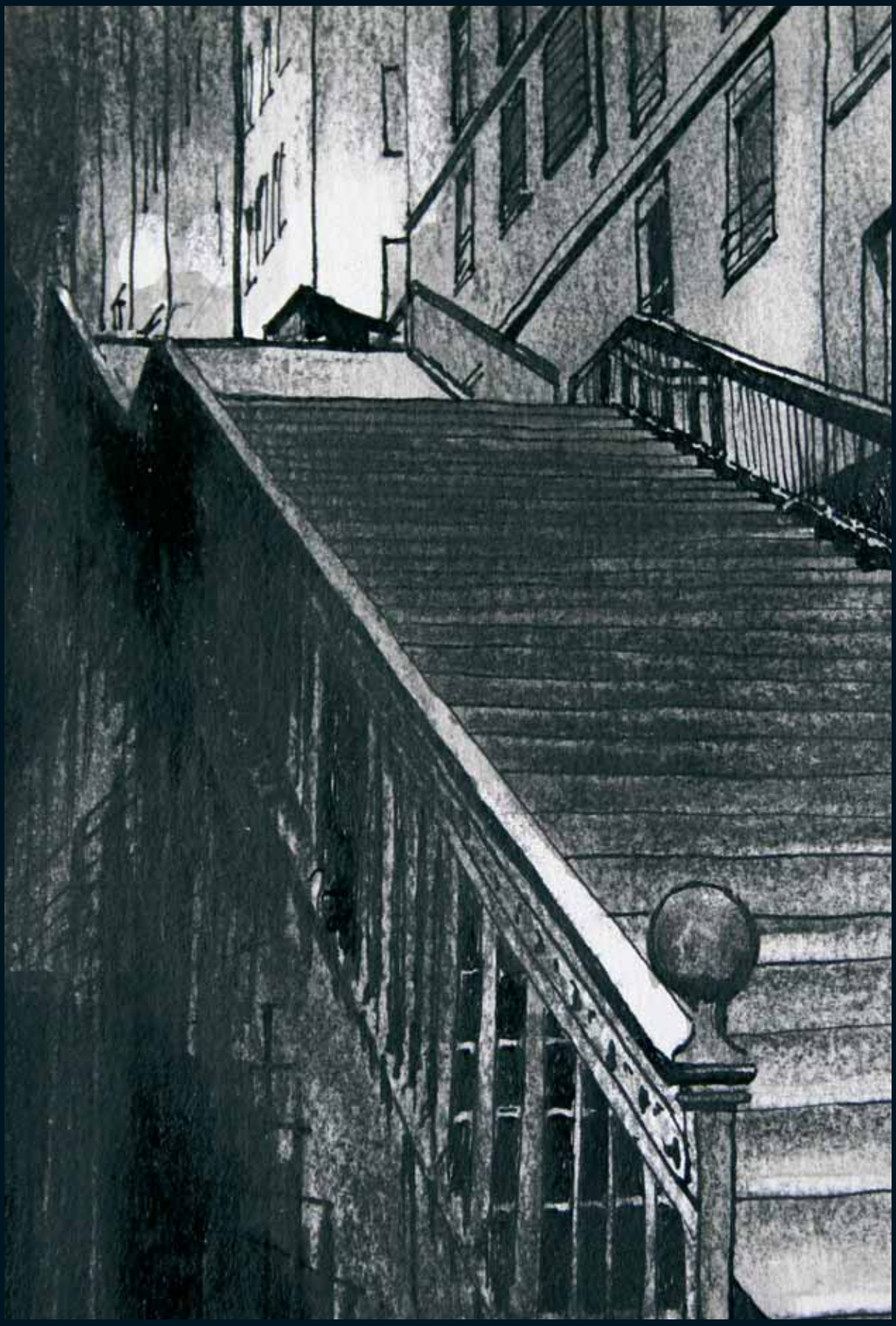
Dessin de Raphaëlle Gonin

L’artiste exposera ses œuvres à la mairie du 1er arrondissement lors des Journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre.
Contact : 06 89 41 17 12.

Ombres de la Croix-Rousse

par Josette Aschenbroich-Bordet

Contact : josettebordet@free.fr



20 / 21 SEPT 2008

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

LYON, LE GÉNIE DE LA TECHNIQUE

Pour leur 25e édition, les Journées européennes du patrimoine s'aventurent sur les chemins de la création. Bien sûr, les beaux-arts et le spectacle vivant seront à l'honneur mais aussi les créateurs scientifiques ou techniques qui ont forgé l'histoire de l'agglomération. Personnages illustres, comme les frères Lumière et Marius Berliet, ou moins connus, comme Claude-François Jouffroy d'Abbans et Jean-Baptiste Guimet, 9 génies lyonnais de la technique seront à (re)découvrir à travers des offres et des expositions inédites. Encore un rendez-vous à ne pas manquer !

OÙ TROUVER LE PROGRAMME ?

MAIRIES & SITES PARTICIPANTS • AGENCES TCL • OFFICES DE TOURISME : PLACE BELLECOUR • NEUVILLE-SUR-SAÔNE • GIVORS •

WWW.GRANDLYON.COM/JEP

GRANDLYON communauté urbaine

UNITÉ MOBILE • Jean-Jacques Ampère © Bibliothèque Nationale de France